

toutes les portes du succès. Alors, être soi-même ou grandir, c'est une question de choix personnel.

Mais avant qu'ils sachent faire ce choix les enfants s'amuseront beaucoup à regarder cette pièce et en tireront une leçon pour rire.

Claudine Lesage est étudiante de maîtrise à l'Université de Paris. Elle travaille sur la programmation pour enfants à TV Ontario.

UNE LEÇON DE PHILOSOPHIE AU BORD DE LA MER

L'Oiseau-Douceur, Serge Côté. Illus. Marthe MacLeod. Sherbrooke, Naaman, 1985. 69 pp. 5,00\$ broché. ISBN 2-89040-333-5.

Quelques écrivains, sur les traces de Saint-Exupéry, s'efforcent d'infuser toute une sagesse dans des oeuvres poétiques. L'un de ces philosophes ailés, Serge Côté, vient de publier, à l'intention de la jeunesse, *L'Oiseau-Douceur*. L'ambition est élevée. Mais l'on pourrait craindre que les composantes de l'oeuvre ne se nuisent les unes aux autres. L'auteur a-t-il triomphé de la difficulté?

L'histoire est des plus simple: l'initiation philosophique d'une fillette par son grand-père, vieux pêcheur plein de sagesse. Quand l'enfant sait tout et a fait ses preuves en sauvant le voilier, le vieillard meurt dans la sérénité. La "petite" disparaît. Mais paraît un grand oiseau blanc.

Le cadre s'harmonise avec les temps successifs du récit: la mer avec ses caprices, la cabane de rondins.

La psychologie des personnages, esquissée à grands traits, repose essentiellement, comme il est traditionnel dans un conte pour la jeunesse, sur l'opposition Mentor/Télémaque. Le grand-père a depuis longtemps assumé le rôle témoin. Excellent pédagogue, il infuse à petites doses sa philosophie dans la fillette. Celle-ci est l'élève modèle: très sensible, dévouée, vive et courageuse. Hans, le bon voisin, et Carlos (un peu demeuré, mais éveillé par l'amitié) ne sont pas moins sympathiques que les deux héros. Seule, détonne la mère, ivrogne et jalouse: elle représente le mal; les autres toutefois ne la jugent pas.

La simple beauté du cadre, les sentiments élevés des principaux personnages ne suffisent point cependant à faire de *L'Oiseau-Douceur* un conte tout rose. Jusqu'à la fin se succèdent les scènes de tristesse et d'épreuves, frisant parfois le mélodrame.

Aussi bien, ce qui fait surtout le charme de *L'Oiseau-Douceur*, c'est la

poésie qui transforme tout. Certes, les ornements poétiques ne manquent pas: la mer, le soleil, les oiseaux. Mais, surtout, les paroles du vieux pêcheur sont toutes empreintes d'une chaude poésie, celle du coeur qui perçoit la profonde harmonie cosmique. Dès lors, tout est correspondance et les scènes se répondent les unes aux autres depuis l'apparition de la colombe à la première page du récit jusqu'à l'image finale du grand oiseau blanc. Vocabulaire, images, symboles créent une atmosphère subtilement poétique et finalement sereine qui voile le mélodrame.

La philosophie que nous venons d'évoquer est empreinte d'une sagesse transmise par toute une tradition philosophique et mystique, assez éclectique d'ailleurs et plus sentimentale que logique, enseignant l'unité et l'harmonie du monde, prêchant la compréhension et le respect d'autrui, la solidarité des hommes, la bonté, l'interdiction de juger son prochain, la confiance dans l'imagination et dans le coeur, et surtout le retour aux sources.

Émouvant, poétique, riche de bons sentiments, *L'Oiseau-Douceur* est écrit dans une belle langue, souple, chargée d'images. L'auteur fait habilement alterner dialogues familiers, formules didactiques et envolées lyriques.

Les illustrations, surtout celle de la couverture, détails que l'auteur a tirés de toiles peintes par Marthe MacLeod, sans références particulières à tel ou tel point du récit, contribuent à l'atmosphère ambiguë du conte.

Voilà beaucoup de bonnes qualités qui feront oublier facilement quelques défauts véniels, tels que mots trop difficiles pour de jeunes lectrices, incorrections, impropriétés, images étrangement précieuses. Ces réserves faites, les qualités mêmes de l'oeuvre pourraient lui nuire. À sentiment, pour apprécier la poésie et le message de *L'Oiseau-Douceur*, il faut un goût déjà formé, un esprit relativement mur, ouvert aux autres, et une imagination encore très vive. Bref, je ne conseillerais la lecture de ce beau conte qu'à des jeunes de quatorze à seize ans, capables de s'émouvoir aux scènes édifiantes de Greuze et de s'émerveiller devant le symbolisme de Chagall.

Pierre Gérin est professeur honoraire à Mount Saint Vincent University (Halifax). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlars franco-acadiens. Il est aussi l'auteur de nouvelles, d'une farce et de pièces radiophoniques.

THREE GOOD BOOKYS

As ever, Booky, Bernice Thurman Hunter. Scholastic-TAB, 1985. 153 pp. \$2.95 paper. ISBN 0-590-71547-X.

In the second chapter of Bernice Thurman Hunter's third "Booky" novel,